

## TIZI-OUZOU / DESSALEMENT D'EAU DE MER A TIGZIRT

Les intempéries privent les citoyens  
du précieux liquide

Les citoyens de la ville balnéaire de Tigzirt ont renoué, depuis les dernières intempéries, avec les sévères pénuries d'eau potable qu'ils croyaient à jamais révolues, avec la mise en marche de la station de dessalement d'eau de mer, en été 2004.

En effet, pour résoudre le problème des sempiternelles pénuries d'eau potable, les autorités supérieures du pays ont forcé les cordons de la bourse pour construire l'usine de dessalement qui a coûté 20 milliards de centimes. Pourtant, la question cruciale et atypique de l'antique lomnium n'est pas totalement et définitivement réglée. Le problème des présentes pénuries et les perturbations dans la dis-

tribution qui touchent la ville balnéaire résultent des dernières intempéries qui ont touché la région durant le début du mois de mars écoulé et celles du mois en cours. Durant ces fortes perturbations climatiques, les deux pompes d'approvisionnement de l'usine en eau de mer ont été sévèrement malmenées, l'une ensablée et l'autre qui, pourtant était immergée, a été coincée dans les amas de roches. La remise en marche n'a été possible qu'avec le retour du beau temps et de la mer calme qui a permis aux plongeurs d'effectuer les réparations nécessaires. Durant tout ce temps, l'usine souffrait d'un débit très réduit qui l'obligeait à fonctionner sans discontinuer. En effet, l'usine ne fonction-

ne qu'avec un volume de 80 m<sup>3</sup> d'eau brute par heure et ceci est dû aux conditions d'approvisionnement de l'unique pompe des suites de l'exploitation sévère durant les trois dernières années sans maintenance ni entretien efficaces. Le remplissage du bassin intermédiaire prenait toute une heure, entre-temps l'on est contraint d'arrêter les machines chaque jour, le temps de réarmer la machinerie, ce qui influit sur le rendement et causait des pénuries et des perturbations dans la distribution. En outre, "ce mode de travail de forte nécessité" cause des effets néfastes aux équipements sensibles notamment les membranes.

Actuellement, les foyers tizirtois sont

sevrés à cause de la composante boueuse de l'eau dans le périmètre d'approvisionnement. La boue vient de la rivière Tamda et de l'enrochement du nouveau port de Tigzirt. L'usine ne produira donc de l'eau qu'avec le retour de l'eau claire. Enfin, et dans un autre registre, les pannes qui perturbent la production tombent au moment du transfert de propriété de l'usine. Pour rappel, l'unité en question est gérée depuis sa création par le groupe réalisateur Hydrotraitement et, au milieu de tous ces événements, sa gestion est sur le point d'échapper à son exploitant pour passer sous la bannière exclusive de l'ADE, unique responsable de la distribution de l'eau dans la région.

Mohamed Ghernaout

## YOUM EL ILM A MEDEA

Un cycle de conférences  
au programme

Un cycle de conférences littéraires, initié dans le cadre de la Journée du savoir (Youm el ilm) depuis le 9 avril à la maison de la culture Hassan-El-Hassani de Médéa, a été consacré à des auteurs contemporains algériens. Nombre de jeunes poètes et essayistes, à l'avenir prometteur, à l'exemple de Mohamed Baghdad, Mohamed Kadic, Saïd Abdelmalek et Meftah Bekhouche, mais également d'hommes et de femmes de lettres émérites comme Lynda Amiri, auteur de *la Guerre d'Algérie en France*, et Abdelhamid Bourayou, *la Littérature algérienne populaire, réalité et perspectives*, ont pris part à cette rencontre. Parmi ces hommes de lettres l'on compte également François Chavanne, spécialiste des œuvres du prix Nobel de littérature Albert Camus qui a "disséqué", pour le grand plaisir du public, quelques fragments de *Etranger* et *le Mythe de Sysiphe*.

Cette rencontre littéraire a été ouverte, le 9 avril, par une conférence ayant pour thème "Expérience d'un homme de lettres", une autobiographie de l'écrivain Tahar Ouetar, présentée et commentée par l'auteur de l'AS, *Ez-Zilzal* (tremblement de terre) et *Ech-chouhada ya oudouna hada el-ousboua* (les martyrs reviennent cette semaine).

Au menu également de cette manifestation, une conférence-débat sur la révolution de Novembre 1954 animée par l'un des témoins privilégiés de cette épopée, en l'occurrence Abdelhamid Mehri, ainsi qu'une autre conférence, dédiée au penseur Malek Bennabi, qui sera animée conjointement par Rahma Bennabi, Nouridine Boukrouh et Noura Bouzida.

APS

La maison de jeunes de Maâtkas prépare  
la célébration du 20 Avril

Fidèle à la tradition qu'elle s'est faite sienne depuis une vingtaine d'années, la très active maison de jeunes de Maâtkas s'apprête à être au rendez-vous, comme elle a habitude les gens et les jeunes de la région, du 27<sup>e</sup> anniversaire du Printemps berbère, événement considéré par beaucoup comme le précurseur de ce que le peuple algérien allait connaître de la liberté et de la démocratie.

Durant trois jours, du 18 au 20 avril prochains, les visiteurs auront droit à de multiples activités à travers un riche et varié programme brassant plusieurs volets inhérents à la culture berbère en général ainsi qu'à certains hommes de culture connus aussi bien pour leurs travaux que pour leur position vis-à-vis de l'une des composantes ancestrales et antiques de la personnalité

nationale. L'on notera parmi les activités les plus en vue une exposition permanente dans le hall de la maison de jeunes consacrée à l'illustre écrivain et homme de lettres que fut Mouloud Feraou. Intitulée "Jours de Kabylie", elle englobera des travaux effectués sur l'auteur du roman algérien le plus lu et l'un des plus traduits à travers le monde *Le fils du pauvre* et de multiples écrits et citations tirés de ses œuvres.

Pour le volet arts dramatiques, deux représentations seront présentées par deux troupes de la même maison de jeunes, *Itijhouagour* et *Thafsouth* en l'occurrence.

Cette dernière présentera la pièce *la Poudre d'intelligence*, avec laquelle elle a assuré beaucoup de spectacles avec succès. La journée du 19 sera consacrée à une conférence sur un autre pionnier de la cul-

ture berbère, Mouloud Mammeri, sous le thème "Le sens et l'esprit d'un combat". L'auteur de la communication ne sera autre que M. Boussad Saim, un ancien enseignant de langue française qui a consacré plusieurs années à la formation de plusieurs générations de collégiens de la région au CEM Ounar de Maâtkas.

L'utile sera certainement joint à l'agréable, avec le plaisir certain qu'auront les anciens élèves de rencontrer, après tant d'années, leur professeur, lui qui n'a laissé que de bons souvenirs chez eux et vice-versa. La clôture des activités se fera la journée du 20 avec la projection du dernier-né du cinéma d'expression amazighe : *la Dernière Cigarette*, du réalisateur Ali Berkenou.

R. A.

Les déboires de la sinistrée  
de l'ex-Souk-el-fellah

Une fois de plus, l'indifférence, l'impuissance ou l'incompétence des autorités locales vis-à-vis de cas sociaux avérés est illustrée par le sinistre qui vient de frapper M<sup>me</sup> Bacha Djamilia, dans son misérable abri au sein de l'ex-Souk el fellah, baptisé "Grande surface Belloua", où elle est installée depuis trois ans avec ses enfants âgés de 17, 10 et 4 ans. Locataire auparavant, depuis 15 ans, à la cité les Corbeaux, dans la périphérie sud-ouest de Tizi Ouzou, elle a été évacuée

et recasée par l'APC, une première fois, lors du séisme du 21 mai 2003, au niveau de la salle Azouni où elle a séjourné une année. En mars dernier, un incendie a réduit en cendres tout ce qu'elle possédait à cause de la sous-estimation des risques qu'elle a signalés à maintes reprises.

Dans l'unique pièce qui lui sert d'habitat se trouve également l'armoire de commande électrique de tout le Souk el fellah qui aurait pris feu en raison des infiltrations d'eau de pluie accumulées au-des-

sus de la dalle, lui aurait-on expliqué, lors du sinistre dûment constaté par la Protection civile.

Cela faisait tout juste 15 jours que l'électricité, coupée ou en panne durant une vingtaine de jours, venait d'être rétablie ; depuis, les starters des néons restaient sous tension même après l'extinction du néon, selon ses dires. Celui-ci serait directement lié à l'éclairage public, lui explique-t-on, en réponse à ses plaintes répétées sur cette anomalie. L'incendie, survenu entre 16h et 16h30 ce

mardi 13 mars, jette brutallement et sans transition cette petite famille, qui aurait pu périr si le sinistre s'était produit dans la nuit, dans une nouvelle errance.

Pour rappel, plusieurs familles sont recasées dans la même grande surface depuis quatre ans dans l'attente d'un logement social, la plupart n'est pas considérée par les autorités comme des sinistrés ouvrant droit au relogement dans le cadre spécial du séisme de mai 2003.

B. T.

## OUARGLA

Plus de 7 000 ha de  
terres mis en valeur

La wilaya de Ouargla compte une superficie agricole de 7 673,83 ha exploitée par 2 978 fellahs, selon le rapport de la commission de l'agriculture et d'hydraulique de l'Assemblée populaire de la wilaya (APW). Entre 1985 et 2006, plus de 40 000 ha, ont été attribués au profit de plus de 8 300 agriculteurs et 18,73% des terres attribuées sont effectivement exploités, a ajouté la source.

La commune de Mégarine, dans la grande région de Touggourt, vient en tête des régions bénéficiaires des terres avec un total de 1 141 exploitants, suivie de celle de Benaceur avec 26 bénéficiaires des terres agricoles. La commission de l'APW a indiqué, d'autre part, que 2 917 fellahs accédant à des terres de plus de 16 000 ha ont été radiés des listes de bénéficiaires pour non-exploitation de leurs parcelles.

Le rapport note que cette décision a été prise suite aux constats sur le terrain effectués depuis 2003 par la commission de l'APW, notant que les bénéficiaires justifient l'inexploitation des terres par "l'incapacité de couvrir les

charges de la consommation électrique, l'insuffisance des eaux d'irrigation agricole et l'abandonnement des surfaces agricoles délimitées".

Selon le document, ces justifications "ont été avancées" par les bénéficiaires des terres de 1999 et 2002, au titre de la mise en valeur par la concession, au niveau des communes de Sidi Slimane, Témacine, N'goussa, Rouissat, Hassi Ben Abdallah et Ain-El-Beïda. Le rapport qui relève, dans ce cadre, 5 projets abandonnés, en plus de deux autres, situés dans la région de Hassi-Ben Abdallah, faute d'achèvement des travaux d'aménagement, souligne, par ailleurs, que les projets réalisés au titre de la mise en valeur par la concession ont permis la plantation d'une superficie agricole de 651 ha en palmiers.

Ces terres ont contribué à l'extension de la surface agricole de la wilaya à 31 162 ha, dont la phœniciculture occupe un taux de 73% avec une richesse phœnicicole de plus de deux millions de palmiers.

APS